

Les racines missiologiques de l'éducation supérieure adventiste et la tension continue entre la **mission adventiste** et la **vision universitaire**

GEORGE R. KNIGHT

Ce n'est pas par hasard que l'établissement du premier collège et l'envoi officiel du premier missionnaire, ont pris place la même année (1874). Après tout, les fondateurs du collège avaient été très clairs dans la déclaration de leurs objectifs. Pour eux, le collège était considéré comme une institution nécessaire à la formation des missionnaires, pour le pays d'origine aussi bien que pour l'étranger.

Né sous tension

Ainsi, J. N. Andrews pouvait écrire en 1873 : « Il nous faut répondre aux appels qui viennent de partout, pour des hommes qui parlent d'autres langues. Nous ne pouvons le faire dans les circonstances présentes. Mais nous pouvons le faire si le Seigneur bénit nos efforts en vue de l'établissement de l'école que nous proposons. [...] Des hommes d'autres nationalités désirent être instruits au sujet du second avènement. »¹

De même, le président de la Conférence

La naissance de l'éducation supérieure adventiste fut repleine de tensions entre les objectifs missiologiques/théologiques des dirigeants ecclésiastiques qui la fondèrent et les universitaires qui en assurèrent le fonctionnement. Les deux tendances avancèrent des idées utiles.



Battle Creek College



John N. Andrews



George I. Butler

générale, George I. Butler, notait, juste avant l'ouverture du collège, que l'Église aurait bientôt besoin que des centaines de ses membres soient formés pour le service missionnaire². Il n'y avait aucun doute, dans l'esprit des fondateurs de Battle Creek College, que leur institution se concentrerait sur l'instruction des missionnaires.

Mais il y avait les enseignants. Et encore plus élémentaire était la question de savoir où l'Église naissante pourrait même trouver des enseignants. Heureusement ils avaient parmi eux un diplômé universitaire. En 1869, Sidney Brownsberger avait obtenu un diplôme en études classiques de l'Université du Michigan, et il allait recevoir en 1875 une maîtrise de la même institution³. Étant donné les besoins de l'Église ainsi que l'instruction et l'engagement de Brownsberger à l'adventisme, il était le choix évident pour diriger le collège.

Il n'y avait qu'un inconvénient à cette nomination. Excellent universitaire, Brownsberger ne comprenait pas grand-chose quant à l'application des objectifs des fondateurs. Lors d'une réunion du comité, le nouveau président confessa qu'il « ne savait rien sur la direction d'une telle école ». Apparemment personne d'autre n'en savait davantage. W. C. White (le camarade de chambre de Brownsberger à cette époque) se souvient « qu'il fut décidé que le travail de l'école devrait être organisé selon la manière ordinaire », et que des ajustements seraient faits plus tard⁴.



Ellen G. White

Le jeune dirigeant de l'éducation tira parti au mieux de ce qu'il savait. L'école qu'il organisa au cours des années 1870 avait, au centre de son programme d'études, une école préparatoire en sciences humaines, ainsi que des cours universitaires de latin, grec et « classiques païens », même si la plupart des étudiants n'étaient pas qualifiés pour suivre des études à ce niveau élitiste.

L'étude de la Bible et de la religion n'eurent que peu de place parmi les cours offerts. En fait, il n'y avait aucun cours régulier de religion, et encore moins de cours obligatoires. Uriah Smith clopina sur sa bonne jambe pour donner quelques cours poussiéreux sur la prophétie biblique, mais il semble qu'il n'y ait pas eu grand nombre de preneurs.

Les catalogues du collège annonçaient dans leur publicité : « Il n'y a rien de confessionnel ou de sectaire dans les programmes de cours, la réglementation, l'exercice de la discipline. Les cours de Bible sont donnés uniquement à ceux qui les choisissent. »⁵ De plus, « les dirigeants de ce collège ne sont pas disposés à imposer aux étudiants des idées sectaires, ni à donner à ces idées une quelconque prééminence dans le travail scolaire »⁶.

Telle fut la naissance de l'éducation supérieure adventiste. Elle fut repleine de tensions entre les objectifs missiologiques/théologiques des dirigeants ecclésiastiques qui la fondèrent et les universitaires qui en assurèrent le fonctionnement. Les deux tendances avancèrent cependant des idées utiles.

Pour le dire franchement, *l'éducation supérieure adventiste est née sous tension*. Cette tension n'a pas pris fin avec les débuts du système. Nous la connaissons encore aujourd'hui. Je vais argumenter, dans le reste de cet article, que la tension n'est pas simplement une réalité qui se perpétue, mais une nécessité cruciale. Sans elle, l'éducation supérieure adventiste dériverait vers l'un ou l'autre de ces deux extrêmes malsains.

Bible ou sciences humaines ?

Ces réflexions nous amènent à la prochaine série majeure d'événements dans la tension entre la mission adventiste et la vision universitaire. Brownsberger



Sidney Brownsberger

démissionna en 1881 et fut remplacé par Alexander McLearn, qui arriva à Battle Creek avec l'avantage d'un glorieux doctorat en théologie, mais aussi le désavantage de ne pas être adventiste ou de s'être converti récemment⁷. Brownsberger n'avait peut-être pas compris la nécessité d'une éducation véritablement adventiste, mais McLearn ne comprenait même pas l'adventisme. Il était sans doute un excellent professeur,

mais sous sa direction les choses allèrent de mal en pis. L'institution ferma durant l'année scolaire 1882-1883, sa réouverture restant incertaine.

C'est dans l'état lamentable de la direction McLearn qu'Ellen White entra en jeu avec un témoignage intitulé « Notre collège », un document lu au College Hall en décembre 1881, devant les dirigeants et les éducateurs de l'Église.

« Nous courons le danger, commençant-elle énergiquement, de voir notre collège se détourner de son dessein initial. [...] Pendant un ou deux ans, les efforts ont tendu à modeler notre institution sur les autres collèges. [...] Donner *uniquement* aux étudiants une connaissance livresque n'est pas le but de l'institution. Ils peuvent l'obtenir dans n'importe quel collège du pays. [...] Si une influence mondaine doit prévaloir dans notre école, alors vendons-la aux mondains, et qu'ils en prennent le contrôle ; et ceux qui ont investi leur argent dans cette institution en établiront une autre qui sera dirigée non pas d'après le plan des institutions populaires, ni selon les désirs du directeur et des enseignants, mais selon le plan que Dieu a spécifié. »⁸

La poussée enthousiaste d'Ellen White ne laissa personne dans le doute quant à l'effet désastreux d'avoir placé « les influences morales et religieuses [...] à l'arrière-plan ». Elle réclama sans ambiguïté une position centrale pour la Bible et sa vision du monde⁹.

On pourrait déduire de telles affirmations qu'elle souhaitait que les adventistes fondent un collège biblique ou un institut biblique. Si un tel appel avait été lancé, la tension entre la mission et la vision universitaire aurait été éliminée, ce qui aurait certainement conduit les institutions supérieures adventistes vers l'un des extrêmes de la dynamique bipolaire.

Mais telle n'était pas la vision d'Ellen White. Dans sa deuxième phrase

elle déclara clairement que « l'intention de Dieu s'est fait connaître, que *notre peuple devrait avoir la possibilité d'étudier les sciences en même temps que les exigences de sa Parole* ». Par « sciences » elle voulait dire ce qu'on appelle les arts et les sciences. La portée générale de ses remarques était que les jeunes de l'Église ne devraient pas *uniquement* étudier des livres, mais le faire dans le contexte de la vision mondiale biblique¹⁰.

Il est d'une grande importance de reconnaître qu'Ellen White, à ce carrefour crucial de notre histoire, a écarté notre Église du modèle de collège biblique d'éducation supérieure vers ce que nous pourrions appeler une approche chrétienne des sciences humaines.

Elle a également approuvé l'orientation sciences humaines plus tard, dans les années 1880, à l'occasion des difficultés relatives au programme des cours de l'école secondaire de South Lancaster, récemment ouverte. Dans ce cas, S. N. Haskell, président de la fédération et du comité directeur, chercha à orienter l'institution vers le modèle collège biblique, en opposition aux souhaits du directeur, Charles Ramsey, qui argumentait en faveur d'une perspective plus étendue. Une fois de plus, Ellen White exprima sa sympathie envers



Stephen N. Haskell



William W. Prescott

la perspective plus large, tout en craignant que Ramsey ne comprenne pas l'équilibre correct entre les connaissances livresques et les connaissances religieuses. Et ce fut le cas. Il fut l'une des premières victimes de la lutte entre la vision universitaire et la mission adventiste ; il quitta l'Église en 1888 et reprit ses études à Harvard¹¹.

Le résultat remarquable de cette controverse est qu'Ellen White opta pour un équilibre précaire en éducation supérieure plutôt que pour un pôle extrême, plus confortable. Par cette prise de position, elle contribua à positionner le système d'éducation supérieure de l'Église dans une tension continue, mais qui lui permit d'assurer son utilité sur le marché professionnel des 20e et 21e siècles. Sans cette

prise de position, l'éducation supérieure adventiste aurait été de plus en plus orientée vers l'inutilité, à part peut-être pour la formation du clergé, au sein de l'atmosphère professionnelle de plus en plus rigoureuse de la première moitié du 20e siècle.

D'un extrême à l'autre

La troisième manche de la lutte extrêmement tendue entre la mission adventiste et la vision universitaire fut déclenchée par les événements de la mémorable assemblée de la Conférence générale de

1888 à Minneapolis. Les réunions, avec leur insistance sur la justice du Christ et le besoin pour le clergé d'étudier plus intensément la Bible¹², conduisit à une série d'instituts tenus localement pour les pasteurs vers la fin des années 1880 et le début des années 1890.

Au début des années 1890, ces instituts, à leur tour, conduisirent W. W. Prescott, qui était en même temps président de Battle Creek College, d'Union College et de Walla Walla College, ainsi que directeur de l'Association d'éducation des adventistes du septième jour, à convoquer une convention semblable pour les éducateurs adventistes en juillet et août 1891, à Harbor Springs, dans l'État du Michigan. Ceci marqua un tournant majeur dans l'évolution de l'éducation supérieure adventiste. W. C. White a décrit les réunions en termes de renouveau spirituel, soulignant l'accent à mettre sur les témoignages personnels spontanés. Il nota que chaque journée commençait par un exposé d'A. T. Jones sur l'Épître aux Romains. Ellen White parla sur des sujets tels la nécessité d'une relation personnelle avec Christ, le besoin d'un renouveau spirituel parmi les éducateurs présents à la convention et la centralité du message chrétien dans l'éducation¹³.

Prescott affirma, lors de la session de la Conférence générale de 1893, que Harbor Springs avait marqué un tournant décisif pour l'éducation adventiste¹⁴. Avant Harbor Springs, l'enseignement de la Bible n'avait eu qu'une place mineure dans l'éducation adventiste. Mais la convention adopta une recommandation qui prévoyait quatre années d'étude de la Bible pour les étudiants des universités adventistes¹⁵. La recommandation fut également faite



Enseignants et étudiants du Washington Foreign Mission Seminary (Takoma Park, Maryland) un jour ou l'autre de la période 1905-1913.

Il est d'une grande importance de reconnaître qu'Ellen White, à ce carrefour crucial de notre histoire, a écarté notre Église du modèle de collège biblique d'éducation supérieure vers ce que nous pourrions appeler une approche chrétienne des sciences humaines.

d'enseigner l'histoire du point de vue de la vision mondiale biblique.

Le renouveau christocentrique dans la théologie de l'Église conduisit à un réveil spirituel dans son programme éducatif, accompagné d'une vision plus claire de sa raison d'être. Comme résultat direct, nota Prescott, « durant les deux dernières années, il y eut davantage de progrès dans le domaine de l'éducation que durant les dix-sept années qui les ont précédées »¹⁶. On avait beaucoup accompli au début de 1893, mais il restait beaucoup à faire.

De Harbor Springs, Ellen White partit en Australie, où elle réfléchit longuement à l'éducation. Ses recommandations inspirèrent Prescott, fin 1893, à s'efforcer de promouvoir des réformes encore plus avancées dans le programme d'enseignement de Battle Creek College. En particulier, ces réformes renforceraient les aspects chrétiens des différentes disciplines et diminueraient l'importance des programmes classiques¹⁷.

Comme on pouvait s'y attendre, certains, parmi le personnel enseignant, soulevèrent des objections ; plus particulièrement, comme le souligna Prescott (lui-même un diplômé de Dartmouth), ceux qui avaient « reçu leur éducation dans d'autres collèges, dirigés selon le plan du monde »¹⁸. Un mois plus tard, Prescott décrivit la réunion durant laquelle le personnel fut informé que le comité directeur avait décidé d'aller de l'avant et d'instaurer les réformes : « Le professeur Hartwell s'est donné en spectacle, le pire que j'aie jamais vu de sa part », déclarant publiquement que « le collège est mort », « l'éducation libérale est morte », « la liberté religieuse est morte. »¹⁹

D'autre part, Prescott nota avec bonheur que les étudiants avaient réagi positivement. Mais cette réaction ne vint pas sans mal. Wilmott Poole, par exemple, écrivit à ses parents que plusieurs parmi les étudiants des cours classiques étaient

déçus de cette décision, mais qu'ils avaient déclaré leur soumission à la volonté de Dieu²⁰.

Prescott prévoyait de tester la nouvelle approche des programmes d'études à Battle Creek, puis, s'appuyant sur sa position de directeur de l'Association d'éducation et de deux autres collèges, de conseiller vivement son adoption par les autres institutions adventistes²¹.

« Je crois, écrivit Prescott au président de la Conférence générale, que cette action va marquer le début de tels changements dans le travail général scolaire, que ce dernier deviendra plus efficace pour la préparation de ceux qui désirent aller présenter la vérité. »²²

Sur ce point il touchait une question d'actualité. Suivant l'exemple du Mouvement volontaire des étudiants pour les missions étrangères, les protestants américains étaient, dans les années 1890, à la tête d'un mouvement pour « l'évangélisation du monde dans notre génération », ce qui produisit la plus grande expansion des missions dans l'histoire américaine²³. Le résultat le plus évident de cette poussée missionnaire fut l'avènement du mouvement des collèges missionnaires et des



Frederick Griggs

instituts bibliques parmi les évangéliques américains²⁴.

L'adventisme allait suivre l'exemple des évangéliques. Les années 1890 furent sa décennie la plus dynamique dans l'expansion de ses missions et de son système d'éducation²⁵. Et ce n'est probablement pas un accident si, en quelques années, l'adventisme commencerait à nommer plusieurs de ses institutions d'éducation supérieure « collèges missionnaires », leur donnant des noms tels Emmanuel Missionary College, Washington Missionary College, College of Medical Evangelists.

L'un des aspects les plus remarquables de la période des réformes de l'enseignement dirigées par Prescott fut la modération des conseils d'Ellen White. Les extrémistes auraient pu facilement conseiller aux écoles de s'éloigner de l'extrême des cours classiques pour pencher vers son opposé polaire (comme certains le feraient en 1897 et plus tard).

Le président de la Conférence générale



L'une des premières photos des enseignants et étudiants d'Avondale College (Cooranbong, Australie), inauguré en 1897.



Percy T. Magan

Le renouveau christocentrique dans la théologie de l'Église a conduit à un réveil spirituel dans son programme éducatif, accompagné d'une vision plus claire de sa raison d'être.



Edward A. Sutherland

rale, O. A. Olsen, en visite en Australie durant l'initiative de réforme, questionna Ellen White concernant le programme de cours traditionnel. Il rapporta à Prescott ce qu'elle avait dit : la lumière qu'elle avait à ce sujet était qu'on ne devrait pas ignorer « les grandes lignes de l'éducation, mais qu'il fallait donner à la Bible une importance capitale [sic] ». Elle donna ce conseil aux étudiants : « Instruisez-vous autant qu'il vous plaît, mais que cette instruction soit équilibrée par la plus grande sagesse qu'il est possible d'atteindre à partir de la Parole de Dieu. »²⁶

Elle donna en exemple Moïse, Daniel et Paul, qui firent des études supérieures et avaient aussi de profondes connaissances religieuses. L'une des raisons pour laquelle « Paul était d'une telle puissance », était que « ses connaissances égalaient » celles des « plus grands érudits », combinées avec sa connaissance du Christ²⁷.

Tout comme dans les années 1880, Ellen White était à l'avant-garde, réclamant une éducation qui assurerait un équilibre entre la mission adventiste et la vision universitaire. Mais, comme nous allons le voir, tous ses lecteurs ne comprenaient pas cet équilibre nuancé.

L'élan de Harbor Springs et ses conséquences se sont fait sentir dans les années 1890 par l'établissement en Australie de l'Avondale School for Christian Workers, selon les conseils d'Ellen White et d'autres réformateurs²⁸. L'expérience d'Avondale marqua un éloignement majeur de la domination des classiques, que l'on constatait dans la plupart des institutions américaines, en faveur de la mission adventiste.

Et ce fut un changement d'importance. Ellen White parla d'Avondale avec maints détails, établissant un modèle à suivre pour les autres écoles²⁹. Mais cette correction, bien que nécessaire, risquait d'être poussée à l'extrême.

C'est ce que firent Edward Alexander Sutherland, Percy T. Magan et d'autres extrémistes qui prirent le contrôle de Battle Creek College vers la fin des années 1890. Ils éliminèrent entièrement les classiques et développèrent un programme d'études qui n'était pratiquement que religion, recommandant la Bible comme seul manuel, labourant le terrain de jeux pour y planter des pommes de terre, lançant un grand nombre d'activités missionnaires et cessant d'offrir des diplômes universitaires. En 1901, quand Battle Creek College fut transféré à Berrien Springs pour des réformes encore plus radicales, l'école vacillait manifestement vers les extrêmes du collège biblique/institut missionnaire de l'éducation supérieure adventiste nord-américaine³⁰. Ceci élimina la tension pour un temps. La mission adventiste était tout, et la vision universitaire, rien.

Retour vers l'équilibre

Mais les tensions dans l'éducation supérieure ne peuvent pas rester inertes bien longtemps. Ce qui nous amène à leur quatrième reprise avec l'arrivée de Frederick Griggs, qui dirigea le département de l'Éducation de la Conférence générale de 1904 à 1910, puis de 1915 à 1918. Griggs était un modéré, d'accord avec Sutherland et Magan au sujet des objectifs de l'éducation adventiste ; pourtant, il rejetait leur manière à sens unique d'y arriver³¹. La devise de Griggs était que « pour être éducateurs nous devons être éduqués, et pour

être éduqués nous devons étudier »³². En 1907 il nota que l'adventisme avait « une pénurie d'hommes et de femmes bien éduqués — ceux qui peuvent corriger nos articles, gérer nos écoles de formation et nos cours moyens, et qui peuvent présenter le message aux classes les plus cultivées du monde »³³.

Griggs considérait une éducation équilibrée comme un investissement dont l'aboutissement élevait spectaculairement la valeur de l'individu³⁴. Évidemment, pour Griggs, la qualité de l'éducation comprenait le service de Dieu et du prochain.

Sous la direction de Griggs, la vision universitaire atteignit une renaissance. Ce n'est pas par hasard que les premiers adventistes qui visèrent le doctorat, B. G. Wilkinson à l'Université George Washington et M. E. Olsen à l'Université du Michigan, l'obtinrent en 1908 et 1909 respectivement, au cours de la période administrative de Griggs³⁵.

Mais même Griggs se faisait du souci au sujet de l'équilibre entre la vision universitaire et la mission adventiste. Dans son discours d'introduction à la convention d'éducation de la Conférence générale de 1910, il nota que « le balancier a oscillé, et oscille encore. Mais maintenant nous devons nous demander s'il n'y a pas danger qu'il oscille trop loin, et que, de nouveau, nous mesurions notre travail et l'établissement de nos normes par celles du monde. »³⁶

Griggs était une voix modérée dans l'éducation adventiste du début du 20e siècle. Sous sa direction, on avait retrouvé la vision universitaire et rétabli l'octroi de diplômes à Emmanuel Missionary College (EMC). Mais les extrémistes étaient encore en liberté. En 1915, par

exemple, Sutherland écrit dans ses *Studies in Christian Education* que l'octroi de diplômes finirait par n'être rien de plus qu'un « sceau, ou une marque de la bête »³⁷. Vers la fin des années 1910, les forces réactionnaires eurent le dessus. Griggs tomba. Exilé à Berrien Springs, sa présidence marqua « l'âge d'or » d'Emmanuel Missionary College³⁸. Pendant ce temps, le réactionnaire Warren E. Howell, secrétaire du département de l'Éducation de la Conférence générale, faisait entendre sa voix de commandement aux écoles et collèges de l'Église durant l'explosion des années 1920³⁹.

La tension innée du professionnalisme

Au début des années 1920, l'adventisme connut une nouvelle vague d'attaques contre la vision universitaire. Ceux qui avaient un doctorat, comme M. E. Olsen, furent l'objet de soupçons et perdirent même parfois leur emploi. C'est l'une des raisons pour lesquelles Olsen trouva le temps d'écrire la première histoire substantielle de l'adventisme, *Origin and Progress of Seventh-day Adventists* (1925).

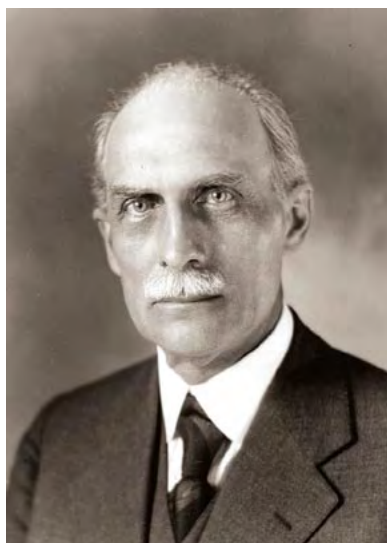
Au cours de ces années, même travailler sur une maîtrise était mal vu. H. A. Morrison, président d'Union College, soulevait l'irritation des dirigeants qui soutenaient les directives de Howell, quand il encourageait certains de ses enseignants à obtenir une maîtrise. En conséquence, quand M. L. Anderson demanda la permission d'étudier à l'Université du Nebraska, Morrison répondit : « Je ne puis vous donner la permission d'y aller, mais vous pouvez y aller sans ma permission, étant entendu que vous partirez si vous êtes découvert. »⁴⁰

Inutile de le dire, Howell et ceux qui pensaient comme lui à la Conférence générale s'opposèrent à l'accréditation des institutions adventistes. Ils étaient plus que satisfaits d'utiliser les citations d'Ellen White pour confirmer leurs points de vue. Deux de leurs citations préférées étaient : « Déterminons que nous ne serons pas liés, pas même par un fil, aux principes éducationnels de ceux qui ne discernent pas la voix de Dieu et n'écoutent pas ses commandements. »⁴¹ « Il y a un danger constant parmi nous que ceux qui s'engagent à travailler dans nos écoles et sanatoriums pensent qu'il leur faut s'aligner sur le monde, étudier ce qu'il étudie et se familiariser avec les choses avec lesquelles le monde se familiarise. C'est l'une des plus grandes erreurs que

nous puissions commettre. »⁴²

La lutte pour l'accréditation devait dominer l'éducation supérieure adventiste pendant les vingt années à venir, mais la réalité était que les carrières changeaient, et avec elles, l'instruction professionnelle. Au cours des années 1920, des domaines tels que l'enseignement, les sciences infirmières et la médecine, exigeaient des certifications professionnelles qu'on n'aurait jamais jugées nécessaires pendant les années 1890. La nouvelle forme de professionnalisme allait être un défi croissant pour l'adventisme. Les éducateurs et dirigeants ecclésiastiques seraient obligés, une fois de plus, d'examiner la tension entre la vision universitaire et la mission adventiste.

Le problème n'était pas pressant durant les premières années 1920, quand les institutions qui envoyaient des étudiants au College of Medical Evangelists n'avaient besoin que d'une accréditation d'univer-

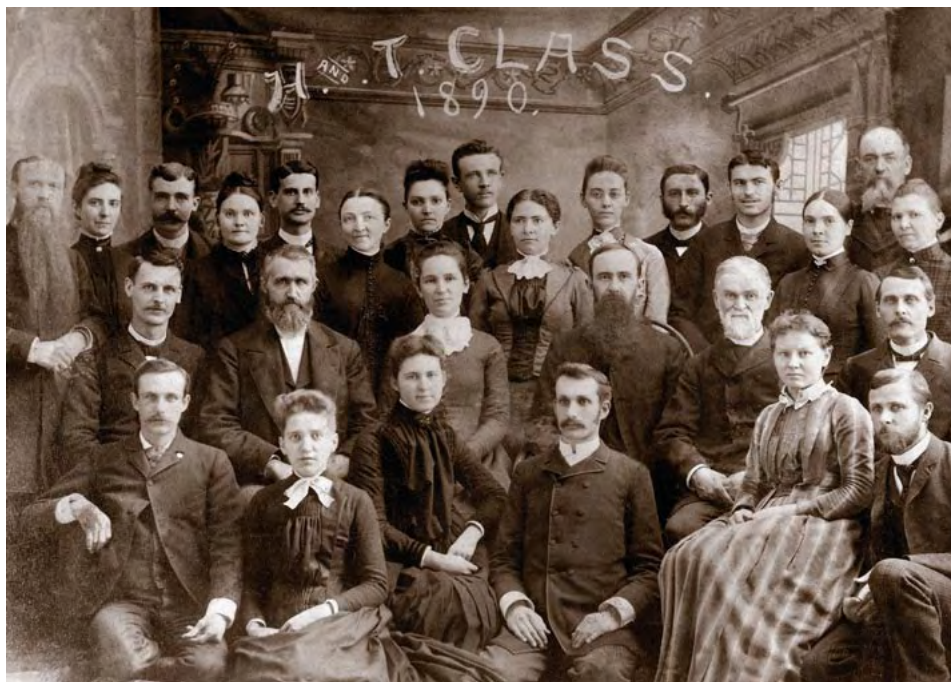


Warren E. Howell

sité de premier cycle [junior college], ce qu'on pouvait obtenir facilement. Mais dès 1928, il devint évident qu'il leur faudrait être accréditées par une université de second cycle [senior college]. Cette exigence s'avéra problématique pour plusieurs raisons, mais la menace principale était que les éducateurs auraient besoin de diplômes universitaires qu'on ne pouvait obtenir que dans des institutions « païennes ». Certains craignaient que tout le

système ne soit corrompu par des enseignants qui rapporteraient leurs idées dans les collèges adventistes.

La résolution du problème devint un point majeur pour l'ordre du jour adventiste. En 1928, le conseil annuel de la Conférence générale établit le Board of Regents (un conseil universitaire) en tant qu'association d'accréditation de l'Église. L'Église espérait que les organisations régionales d'accréditation accepteraient l'accréditation du conseil universitaire,



Dès le début les écoles adventistes ont offert des cours variés cherchant à intégrer la foi aux études. Cidessus, une classe de santé et tempérance en 1890 à Battle Creek College.

permettant ainsi aux collèges adventistes d'éviter la « contamination ».

Ce ne fut qu'un vain espoir. Certains dirigeants de l'éducation l'avaient pensé dès le départ. Le principal de ce groupe était P. T. Magan, qui s'était éloigné de ses anciens extrémismes, et qui était doyen, et deviendrait le président du College of Medical Evangelists, tout comme plusieurs parmi les présidents de collèges. Ils avaient des déclarations d'Ellen White qui, logiquement, ne conduisaient qu'à l'accréditation, même si elle les mettait en garde contre les dangers inhérents. La raison de leur position remontait à 1910, quand il fallait décider du type d'éducation médicale à offrir à Loma Linda et que les dirigeants de l'Église avaient exposé la question à Ellen White⁴³.

Elle répondit sans équivoque que l'école devait « offrir ce qui est essentiel pour qualifier nos jeunes qui désirent être médecins »⁴⁴. De plus, Ellen White indiquait que les collèges adventistes devaient offrir une éducation préparatoire qui fournirait aux étudiants les « points nécessaires de formation littéraire et scientifique » afin de « satisfaire les exigences spécifiées par les lois des États »⁴⁵.

Ces déclarations fourniraient éventuellement le soutien nécessaire aux collèges adventistes qui préparent leurs étudiants pour un large éventail de professions afin de servir le monde moderne. Sans les conseils clairs d'Ellen White, les collèges adventistes n'offriraient probablement pas de formation adéquate pour les professionnels du 20e siècle.

Mais cette alternative ne fut pas immédiatement apparente pour ceux qui se trouvaient face à la controverse universitaire. L'un des premiers convertis de Magan fut E. A. Sutherland, le champion de l'anti-diplôme des années 1890 et le collègue de Magan dans les réformes radicales à Battle Creek et à Madison College. Dès 1923, Sutherland, convaincu par Magan de la gravité du problème, commença sans rien dire à envoyer certains de ses enseignants dans des institutions reconnues où ils obtiendraient des diplômes avancés, afin que Madison puisse satisfaire aux normes de plus en plus élevées de l'éducation professionnelle⁴⁶.

Les manœuvres de Sutherland ne furent pas découvertes avant 1931⁴⁷ ; mais quand elles le furent, il y eut une importante réaction. Par exemple, Otto J. Graf, qui remplaça Sutherland à Emmanuel Missionary College, fit entendre une note de surprise et d'angoisse. « Maintenant, mon frère, écrivit-il, au cours des années écoulées nous vous considérions, ainsi que votre école, comme des remparts contre tout ce qui est mondain ; et maintenant, découvrir que c'est vous qui êtes à la tête de cette affaire pour assujettir inutilement notre système scolaire à l'influence et aux conditions du monde, est une vive déception. »⁴⁸

En 1931, quand Sutherland discuta ouvertement de cette question, le problème était déjà bien reconnu. En fait, le Conseil d'automne de 1931 vota d'autoriser les collèges adventistes à obtenir une accrédi-

tation locale. Mais en dépit de cette autorisation, plusieurs dirigeants de l'Église maintinrent leur opposition. William G. White nota que « la décision du Conseil en 1931 ne résolut pas le problème, et ne fut que la salve d'ouverture d'une guerre de mots de cinq ans, alors que le pour et le contre de l'accréditation régionale étaient débattus par les administrateurs de l'Église ainsi que les éducateurs »⁴⁹.

Un revers majeur pour les forces de l'accréditation survint en 1935 quand W. H. Branson présenta le rapport de la Commission d'enquête sur l'accréditation au Conseil d'automne de la Conférence générale. Il termina en disant : « Nous sommes prêts à admettre que notre action d'il y a quatre ans est allée trop loin. »⁵⁰ Le résultat de ce discours et de la discussion qui suivit, fut la décision des délégués de minimiser le danger en accréditant seulement deux collèges supérieurs. Néanmoins, la session de la Conférence générale de 1936 inversa cette décision. Dès 1945, les six collèges supérieurs nord-américains, au centre de la polémique, avaient obtenu leur accréditation.⁵¹

Mais l'Église faisait toujours face au problème de l'éducation du personnel enseignant, afin de préserver l'importance primordiale de la mission adventiste. « Formons les nôtres » a été la première pensée. Ainsi, au début du 20e siècle, quelques maîtrises furent offertes par Pacific Union College, Union College et Emmanuel Missionary College⁵². Mais cette approche se dissipa bientôt. L'Advanced Bible School (ABS) s'avéra plus permanente et fut inaugurée à Pacific Union College en 1934. On espérait que cette institution pourrait offrir des diplômes avancés aux professeurs de Bible, et ainsi préserver la perspective adventiste pour ce groupe crucial du personnel enseignant. L'ABS allait éventuellement évoluer et deviendrait le Séminaire théologique adventiste à Andrews University⁵³.

L'Advanced Bible School, bien sûr, ne pouvait satisfaire les besoins en éducation de la plupart du personnel enseignant. Ainsi les comités recherchèrent du personnel mature, d'expérience, « sûr », qui pouvait être envoyé dans des institutions non-adventistes pour des études avancées, espérant que l'impact sur ce groupe de choix serait minime. Et, jusqu'à la fin des années 1950, ce plan sembla bien fonctionner.

En attendant, l'Église continua à s'efforcer de résoudre la tension continue entre la mission adventiste et la vision universitaire, bien que la dynamique entre



Les statues de la parabole du bon Samaritain à Loma Linda University, en Californie.



Les occasions de faire de la recherche scientifique représentent un avantage pour les étudiants de troisième cycle des universités adventistes.

les deux soit dans un état d'équilibre constructif. C'est alors que vinrent les années 1960 avec de nouveaux défis pour la tension continue.

Les défis de la maturité

La dynamique des années 1960 a vu une croissance sans précédent dans l'éducation supérieure américaine alors que le grand flux de la nouvelle génération s'y précipitait. L'éducation supérieure adventiste a dû faire face aux mêmes tensions que l'éducation publique. Le doctorat étant maintenant le diplôme désiré pour les enseignants, l'approche qui voulait que seuls les professeurs « sûrs » soient envoyés faire des études supérieures s'est effondrée devant la vague de jeunes adventistes inscrits dans une variété d'universités. Personne ne pouvait savoir quelles en seraient les conséquences.

Vers les années 1970 et 1980, les institutions adventistes avaient rejoint les rangs des collèges et universités respectables, certaines même offrant des diplômes de doctorat entièrement accrédités. Mais atteindre un équilibre était encore une question à résoudre. Les institutions d'éducation supérieure de l'Église fonctionnaient bien au point de vue universitaire. Mais qu'en était-il de la mission ? On pourrait, par exemple, se demander quel était le sens d'une recommandation de prudence que j'ai reçue, alors que je m'adressais au personnel enseignant d'une institution adventiste : éviter le mot « chrétien » de peur d'offenser les personnes de confession islamique ou hindoue. Et que penser quand un département supprime des devoirs l'expression « perspective biblique », formulée à l'origine pour refléter la déclaration de mission de l'institution, parce que les non-

chrétiens parmi les étudiants ne savent que peu de choses sur la Bible ?

Qu'en est-il de la mission adventiste ? Cette question a continuellement stimulé des actions par les dirigeants de l'éducation de la Conférence générale. On pense aux efforts de Charles Hirsch pour donner à l'histoire adventiste et à l'étude des écrits d'Ellen White une place prééminente dans le programme d'enseignement (années 1970), aux énormes dépenses d'énergie effectuées pour réunir des professeurs adventistes du monde entier dans le but de participer aux conférences sur l'intégration de la foi et de l'apprentissage, lancées par George Akers et Humberto Rasi (des années 1990 au présent), la Conférence internationale sur la philosophie de l'éducation des adventistes du septième jour (2001).

Il subsiste peu de doute aujourd'hui

quant au succès de l'éducation adventiste supérieure dans le domaine universitaire. Le plus grand défi est de maintenir la vitalité de la mission adventiste.

La tension entre les deux, comme nous l'avons vu, existe depuis la création des institutions tertiaires de l'Église. Cette tension a été et continue d'être un problème mais je pense qu'elle est absolument nécessaire pour la santé des collèges et universités adventistes. Sans elle, il n'y a que deux options : le syndrome de la-mort-de-la-lumière⁵⁴ dans l'absence de traits spécifiquement adventistes ; ou un programme de collège biblique, ce qui serait inadapté aux besoins du 21^e siècle. Bien que la tension soit toujours inconfortable, l'autre possibilité serait désastreuse pour l'accomplissement de la mission envisagée par James et Ellen White lors de la création de Battle Creek College.



George R. Knight a servi l'Église adventiste pendant 40 ans comme pasteur, enseignant du primaire et du secondaire, directeur d'école, professeur de philosophie de l'éducation et d'histoire adventiste à Andrews Université, Berrien Springs, Michigan. Il est l'auteur de 30 livres. Il réside à Rogue River, Oregon.

NOTES ET RÉFÉRENCES

- J. N. Andrews, « Our Proposed School », *Review and Herald* (1er avril 1873), p. 124.
- George E. Butler, « What Use Shall We Make of Our School ? » *Review and Herald* (21 juillet 1874), p. 44, 45.
- Voir Joseph G. Smoot, « Sidney Brownsberger : Traditionalist », dans *Early Adventist Educators*, sous la dir. de George R. Knight (Berrien Springs, Mich. : Andrews University Press, 1983), p. 72-94.
- W.C. White, « Pioneer Pilots in Christian Education », dans *Founders' Golden Anniversary Bulletin of Battle Creek College and Emmanuel Missionary College : 1874-1924*, p. 29.
- Battle Creek College Catalogue*, 1876-1877, p. 10.
- Idem., 1879-1880, p. 6.
- Emmet K. Vande Vere, *The Wisdom Seekers* (Nashville : Southern Publ. Assn., 1972), p. 42.
- Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1948), vol. 5, p. 21, 22, 25, 26.
- Idem., p. 21, 22.
- Idem., p. 21, 22.
- Myron F. Wehtje, *And There Was Light : A History of South Lancaster Academy Junior College, and Atlantic Union College*, vol. 1, 1882-1928 (South Lancaster, Mass. : Atlantic Press, 1982), p. 74-84 ; White, *Testimonies*, vol. 5, p. 586-590 ; « Records of Meetings of Stockholders of S. Lancaster Academy, 1883 », p. 63-70.
- Voir George R. Knight, *Angry Saints : Tensions and Possibilities in the Adventist Struggle Over Righteousness by Faith* (Washington D.C. : Review and Herald Publ. Assn., 1989), p. 100-115.
- W. C. White à E. R. Jones, 28 juillet 1891.
- W. W. Prescott, « Report of the Educational Secretary », *Daily Bulletin of the General Conference* (23 février 1893), p. 350.
- Idem.
- Idem., p. 357
- W. W. Prescott à Ellen G. White, 8 novembre 1893.
- Idem.
- W. W. Prescott à O. A. Olsen, 8 décembre 1893.
- W. W. Prescott à E. G. White, 8 décembre 1893 ; Wilmott Poole aux parents, 16 décembre 1893.
- W. W. Prescott à O. A. Olsen, 8 décembre 1893 ; W. W. Prescott à E. G. White, 8 décembre 1893.
- W. W. Prescott à O. A. Olsen, 8 décembre 1893.
- John R. Mott, « Report of the Executive Committee », dans *Student Mission Power: Report of the First International Convention of Student Volunteer Movement for Foreign Missions, Held at Cleveland, Ohio, USA, February 26, 27, 28 and March 1, 1891* (Pasadena, Calif. : William Carey Library, 1979), p. 21-23 ; Ernest R. Sandeen, *The Roots of Fundamentalism* (Grand Rapids, Mich. : Baker, 1978), p. 183 ; Sydney E., Ahlstrom, *A Religious History of the American People* (New Haven, Conn. : Yale University Press, 1972), p. 864.
- Voir Virginia Lieson Brereton, *Training God's Army : The American Bible School, 1880-1940* (Bloomington, Indiana University Press, 1990).
- Voir George R. Knight, « The Dynamics of Educational Expansion », *Journal of Adventist Education* 52:4 (avril-mai 1990), p. 13-19, 44, 45.
- Ellen G. White dans O. A. Olsen à W. W. Prescott, 20 décembre 1893.
- Idem.
- Voir Milton Hook, *The Avondale School and Adventist Educational Goals, 1894-1900*. Ed.D dissertation, Andrews University, 1978.
- Voir George R. Knight, *Myths in Adventism*, op. cit., p. 17-25.
- Voir Vande Vere, *Wisdom Seekers*, p. 95-103. Pour la meilleure étude du début de la carrière de Sutherland, voir Warren Sidney Ashworth, *Edward Alexander Sutherland and Seventh-day Adventist Educational Reform, 1890-1904*. Dissertation doctorale, Andrews University, 1986.
- Voir Arnold Colin Reye, *Frederick Griggs : Seventh-Day Adventist Educator and Administrator*, dissertation doctorale, Andrews University, 1984.
- Frederick Griggs, « Teachers an Example », *Review and Herald* (8 décembre 1904), p. 20.
- _____, « Educated Missionaries », *Review and Herald* (7 mars 1907), p. 22.
- _____, « The Education of our Children », *Review and Herald* (21 mars 1906), p. 21.
- Il est vrai que C. Moench vint à Union College avec un doctorat en langues vivantes en 1895-1896, mais il l'avait apparemment obtenu avant de se joindre à l'Église. Voir Everett Dick, *Union : College of the Golden Cords* (Lincoln, Neb. : Union College Press, 1967), p. 348.
- Frederick Griggs, « Our Times, Our Message, and Our Schools », Convention of the Department of Education of the General Conference of Seventh-day Adventists (1910), p. 19.
- E. A. Sutherland, *Studies in Christian Education*, réimpression (Payson, Ariz. : Leaves-of-Autumn Books, non daté), p. 137, 138.
- Vande Vere, *Wisdom Seekers*, p. 142.
- John Francis Waters, *Warren Eugene Howell : Seventh-day Adventist Administrator*, dissertation doctorale, Andrews University, 1988.
- Dick, *Union*, p. 157.
- Ellen G. White, *Counsels to Parents, Teachers, and Students Regarding Christian Education* (Mountain View : Pacific Press Publ. Assn. 1943), p. 255.
- Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education* (Nashville : Southern Publ. Assn., 1923), p. 534.
- Dores Eugene Robinson, *The Story of Our Health Message*, 2e éd. (Nashville : Southern Publ. Assn., 1955), p. 371-389.
- Ellen G. White, lettre reproduite dans « A Medical School in Loma Linda », *Review and Herald* (19 mai 1910), p. 18.
- _____, *Counsels To Teachers*, p. 479, 480.
- A. Sutherland à O. J. Graf, 18 mai 1931.
- [E. Sutherland], « Why Should Madison Become a Senior College ? », *The Madison Survey* (7 Janvier 1931)
- O. J. Graf à E. A. Sutherland, 16 janvier 1931. Cf. Clifford G. Howell à E. A. Sutherland, 18 mars 1932.
- William G. White, Jr., « Another Look at Those Pionners of Adventist Accreditation », *Focus* (hiver 1978), p. 11.
- W. H. Branson, « Our Presentation of the Report of the Survey Commission on Education Regarding Accreditation », discours présenté au Conseil d'automne, 30 octobre 1935.
- Pour le traitement le meilleur et le plus étendu de la lutte au sujet de l'accréditation, voir le manuscrit du livre non publié par William G. White, intitulé « New Times, New Measures, New Men : The Regional Accreditation of Seventh-day Adventist Liberal Arts Colleges, 1922-1945 ».
- Walter C. Utt, *A Mountain, A Pickax, A College* (Angwin, Calif. : Alumni Assn. of Pacific Union College, 1968), p. 70 ; Dick, *Union*, p. 179, 180 ; Vande Vere, *Wisdom Seekers*, p. 157.
- Seventh-day Adventist Encyclopedia*, 2e éd. revue (1996), s.v. « Andrews University ».
- Voir James Tunstead Burtchaell, *The Dying of the Light : The Disengagement of Colleges and Universities From Their Christian Churches* (Grand Rapids, Mich. : Eerdmans, 1998).